



LA VALEUR DE L'AMOUR-PROPRE

James E. Faust

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Veillée du DEE pour les Jeunes Adultes • 6 mai 2007 • Tabernacle de Salt Lake City

C'est un honneur d'être ce soir avec vous tous, jeunes adultes, et avec vos dirigeants, assemblés ici dans le Tabernacle bien-aimé nouvellement rénové, ainsi qu'avec ceux d'entre vous qui sont réunis dans les centres de pieu de partout, qui nous regardent grâce à la transmission par satellite. Je crois que je suis assis plus confortablement que vous. Je me souviens quand j'étais assis sur ces sièges, et quand le Tabernacle a été rénové, on ne les a pas fait plus moelleux. Nous sommes ravis de vous voir tous, jeunes gens et jeunes filles remarquables, et nous sommes reconnaissants de vous avoir et que vous vouliez aller de l'avant, faire le bien et accomplir ce que le Seigneur veut que vous accomplissiez. Jeunes filles, vous semblez savoir ce que vous faites et ce que vous voulez faire ; et les jeunes gens apprennent ce qu'ils devraient faire. J'aimerais dire une chose aux jeunes gens : ne vous laissez pas trop conseiller par vos peurs. Réfléchissez à cela.

Je suis reconnaissant que sœur Faust soit avec moi. Quand nous avons décidé de nous marier, je lui ai dit que j'avais besoin de son aide, que je devais terminer mes études et que j'apprécierais son soutien. Et je peux dire honnêtement qu'elle m'a apporté ce soutien et beaucoup, beaucoup plus, et qu'elle m'a donné la possibilité de faire ce que j'ai accompli dans la vie. Je dois dire que ce mariage implique avoir une aide semblable à soi, et sœur Faust a été absolument ma plus grande aide.

Ce soir je voudrais parler de l'amour-propre – ce que nous pensons de nous-mêmes, la façon dont nous réagissons à ce que les autres pensent de nous, et de la valeur de ce que nous accomplissons.

Un Anglais anonyme a fait jadis cette prière : « Ô Dieu, aide-moi à garder une haute opinion de moi-même. » « Cela, a dit Harold B. Lee à propos de la demande de l'Anglais, devrait être la prière de toute âme ; non un amour-propre anormalement développé qui devient du dédain, de la vanité ou de l'arrogance, mais un respect de soi en toute justice que l'on pourrait définir comme la 'croyance en sa propre valeur, en sa valeur pour Dieu et en sa valeur pour l'homme' ¹. »

En effet, l'amour-propre dont je parle ce soir n'est pas un amour de soi aveugle, arrogant et vain, mais plutôt un amour-propre qui se respecte, est honnête et sans vanité. Il découle de la paix et de la force intérieures.

L'amour-propre se situe au cœur même de notre progression et de nos réalisations personnelles. Il est le ciment de notre autonomie, de notre sang-froid, de notre approbation ou de notre désapprobation par rapport à nous-mêmes et il assure le fonctionnement de tous les mécanismes d'autodéfense. Il nous protège contre la tentation de nous illusionner sur nous-mêmes, contre le manque de confiance en nous-mêmes, contre la culpabilisation et contre l'égoïsme pur et simple.

La valeur de ceux dont personne ne parle

Dans ma longue vie, j'ai remarqué que ce n'est pas nécessairement aux riches, ni aux célèbres que le plus grand respect est dû, mais aux héros discrets, inconnus, dont personne ne parle, dont l'identité véritable, comme celle du soldat inconnu, n'est connue que de Dieu. Ceux dont on ne parle pas ont souvent peu de choses en fait de *standing*, mais beaucoup en fait de *valeur*.

Exemple de personne méconnue

Quand j'étais adolescent, je vivais dans la région de Cottonwood du comté de Salt Lake, qui était alors la partie rurale de la vallée. Un des hommes qui avaient la plus grande dignité et imposaient le plus le respect était un vieux frère scandinave qui, après avoir fait quelques kilomètres à pied, prenait le tram pour travailler quotidiennement au cimetière de Salt Lake City et en revenir. Son travail était d'arroser et de tondre la pelouse, de prendre soin des fleurs et de creuser les tombes. Il ne disait pas grand-chose parce qu'il ne parlait pas bien l'anglais, mais il était toujours là où il devait être, faisant ce qu'il devait faire de la manière la plus digne et la plus exemplaire. Il n'avait aucun problème d'amour-propre ou de foi, parce que

tandis qu'il creusait des tombes pour gagner sa vie, il estimait que son travail était de servir Dieu. C'était un homme qui avait peu de standing, mais beaucoup de valeur.

Valeur et potentiel des disciples du Christ

Quand il a appelé ses disciples, le Sauveur n'était pas à la recherche d'hommes et de femmes ayant du standing, du bien ou de la renommée. Il recherchait des gens qui avaient de la valeur et du potentiel. C'était un groupe intéressant que ces premiers disciples : les pêcheurs, le collecteur d'impôts et les autres. Après leur appel comme apôtres, ils ne sont pas devenus enflés d'orgueil ni ne se sont crus supérieurs. Une fois, après que certains d'entre eux eurent été battus, ils poursuivirent leur chemin « joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5:41).

La valeur a peu de choses à voir avec l'âge. Elle a beaucoup à voir avec le service. Le Seigneur a expliqué que la dignité se construit sur le service, pas simplement à la famille et aux amis, mais également aux étrangers et même aux ennemis. On trouve cette vérité dans le *Paradis Perdu* de Milton :

*Bien souvent il n'est rien de plus profitable
que l'amour-propre fondé sur la justice et le droit,
bien géré².*

Six clefs pour un amour-propre sain

La première clef est de garder votre libre arbitre

Je voudrais proposer six clefs essentielles pour conserver un amour-propre sain. La première clef est de garder notre libre arbitre. Cela veut dire que nous ne devons pas abandonner notre maîtrise de nous-mêmes, ni céder à des habitudes qui lient, ni à des penchants qui asservissent, ni à une conduite qui détruit. Pour conserver notre libre arbitre, nous devons éviter les pièges mortels dont il est impossible de se dégager. Certains, après avoir été pris au piège, passent les meilleures années de leur vie à essayer d'échapper et, ce faisant, s'épuisent tellement qu'à la fin, même s'ils arrivent finalement à se libérer de leur esclavage, ils sont épuisés, usés, à bout de force, le cerveau définitivement émoussé.

Il vaudrait tellement mieux pour nous et notre libre arbitre serait bien plus complet si nous pouvions dire avec le psalmiste : « Je retiens mon pied loin de tout mauvais chemin » (Psaumes 119:101).

La deuxième clef est l'humilité

La deuxième clef d'un amour-propre équilibré est l'humilité. Je ne parle pas du genre d'humilité qui « bat sa coulpe » ou prend « le sac et la cendre ». Je parle de l'humilité qui découle de la force et de la paix intérieures. C'est l'humilité qui nous permet d'accepter et de vivre avec nos défauts sans essayer de les cacher. Il est important d'apprendre à vivre avec les défauts physiques et mentaux que nous ne pouvons pas corriger, sans nous plaindre et sans nous sentir obligés de nous justifier. Il y a quelques mois, j'ai été opéré du dos, et je ne suis plus le même depuis, et je ne le serai peut-être jamais plus. Mais la première fois que j'ai fait un discours à la conférence générale avec un petit pupitre comme celui-ci, l'une de nos petites-filles m'a dit : « Oh, grand-père, tu avais l'air d'être si à ton aise, là-haut ; je voulais venir m'asseoir sur tes genoux. »

Il y a quelques années, j'ai fait la connaissance de quelqu'un de tout à fait charmant et remarquable. C'est un homme d'affaires prospère, agréable, extraverti et très soigné. La spiritualité émane de son visage. Quelques mois plus tard j'ai remarqué qu'il boitait légèrement, ce que je n'avais pas observé précédemment. Cela m'a poussé à le regarder de plus près. En regardant au-delà du sourire aimable, j'ai remarqué que mon ami était un peu voûté, avec une légère scoliose. Ces défauts physiques étaient si bien cachés par sa gentillesse, sa cordialité et son grand charme naturels qu'ils passaient inaperçus chez cet homme. Mon ami accepte ses défauts physiques avec humilité et force, et les compense totalement par sa personnalité naturelle.

Il y a une autre dimension de l'humilité qu'il faut mentionner : la réceptivité. Samuel, le prophète, recommande : « Maintenant arrêtez-vous, que je puisse raisonner avec vous » (1 Samuel 12:7). Les Proverbes nous rappellent que « Celui qui aime la correction aime la science; Celui qui hait la réprimande est stupide » (Proverbes 12:1).

La troisième clef est l'honnêteté

La troisième clef de l'amour-propre est l'honnêteté. Être honnête, c'est tout d'abord être fidèle à soi-même. Il y a quelques années, je me suis trouvé comme spectateur dans un drame déchirant devant un tribunal à propos de la garde d'enfants. On prétendait que la mère n'était pas une bonne ménagère, argument avancé pour étayer la thèse qu'elle

était incompétente comme mère. Une assistante sociale avait témoigné que quand elle avait visité la maison familiale, elle était en désordre et que la cuisine était sale.

La mère, qui cherchait à conserver la garde de ses enfants, a été appelée à la barre des témoins. Une dame entre deux âges, pesante et physiquement quelconque s'est avancée, a prêté serment et s'est assise à la barre des témoins. L'avocat du père, (ce père s'était remarié et voulait la garde des enfants), a martelé implacablement le témoignage déjà fourni par l'assistante sociale. Ses questions taraudaient la mère aux abois.

« N'est-il pas vrai, a-t-il demandé, que votre maison était une porcherie le jour où l'assistante sociale est venue ? » Quel drame ! Comment la mère pouvait-elle répondre dans son propre intérêt et conserver la garde de ses enfants ? Que devait-elle dire ? Il y avait de l'électricité dans l'air ! Elle a hésité un moment pendant lequel la tension était palpable, puis elle a répondu, calmement, avec une assurance totale : « Oui, ma maison était certainement en désordre ce jour-là. »

Son honnêteté a manifestement étonné même le juge, qui s'est penché vers elle et a demandé : « Que voulez-vous dire par *ce jour-là* ? »

« Monsieur le juge, a-t-elle répondu, ce matin-là quand l'assistante sociale s'est présentée, j'avais fait des conserves de pêches. J'avais épluché, j'avais fait cuire et j'avais mis en bocal 70 litres de pêches. Je n'avais pas fini de nettoyer le désordre quand l'assistante sociale est arrivée. Mon évier était encore collant du sirop qui avait débordé pendant que j'essayais de le verser dans les bocal avant de les fermer. Ma maison était certainement en désordre ce jour-là. J'essaye d'être une bonne ménagère, mais avec trois enfants, il m'est absolument impossible de la garder tout le temps en ordre. »

Sa franchise était absolument désarmante et dévastatrice pour la partie adverse. Quand elle a eu fini de parler, tout le monde dans le prétoire savait que le juge trancherait en sa faveur. Quand elle s'est levée et a quitté la barre des témoins elle avait la prestance et l'assurance d'une reine. Être fidèle à soi-même est la base de l'honnêteté et la clef de voûte de l'amour-propre.

La quatrième clef est l'amour du travail

La troisième clef de l'amour-propre est l'amour du travail. L'athlète le plus doué à notre université excellait dans tous les sports. Il jouait au football et faisait la course d'obstacles ; en fait, il détenait le record interuniversitaire pour les courses de haies basses. Notre entraîneur, Ike Armstrong, exigeait que les sprinteurs courent une fois par semaine 275 mètres avec les coureurs de 400 mètres pour augmenter la vigueur des sprinteurs et pour augmenter la vitesse des coureurs de 400 mètres. Le grand athlète dont je vous ai parlé menait tous les coureurs sur 250 mètres environ, mais dès que le premier coureur de 400 mètres le dépassait, il s'arrêtait et ne finissait même pas. Son talent et sa capacité naturels étaient tels qu'il ne devait jamais se surpasser pour exceller. Il s'est marié, mais le mariage a échoué. Il a fait du football professionnel et a été une espèce de vedette jusqu'à ce qu'il commence à se droguer et meure des effets débilissants de la drogue et de l'alcool. D'autres, qui avaient beaucoup moins de talent, ont réalisé de bien plus grandes choses que lui.

D'après mon expérience, il y a très peu de gens qui soient de vrais génies. Il y en a qui sont doués, mais la plus grande partie de ce qui se fait dans le monde et certains des plus grands apports viennent de gens moyens qui ont un talent qu'ils développent. Un talent tout à fait ordinaire peut être entretenu et alimenté jusqu'à devenir un grand don grâce à un travail acharné. En Chine, il y a des artisans qui passent des années à faire un unique objet d'art exquis d'une grâce et d'une beauté indescriptibles. Nous ne sommes pas tous doués pour les arts, comme la peinture, la sculpture ou la musique. Il y a beaucoup de dons qui ne sont pas mis en vitrine. Certains peuvent avoir le don naturel de donner aux autres le sentiment d'être importants, heureux et hors du commun. C'est le genre de don qu'il faut développer et fortifier.

De même, les dons spirituels peuvent être affinés et amplifiés par l'application soigneuse à une vie juste, à la prière, à l'étude des Écritures et à l'obéissance. On dit que George Lucas a déclaré : « Ce que les gens disent de moi ou ce que je dis est sans importance ; ce qui compte, c'est ce que j'accomplis. » Ce que nous accomplissons aide notre amour-propre. Il peut nous arriver de penser : « Le travail que je fais est sans importance » ou « je ne suis que ceci ou cela. »

Chaque travail qui doit être fait est important ; aussi minime qu'il paraisse, quelqu'un doit le faire.

La cinquième clef est la capacité d'aimer

La cinquième clef du renforcement de l'amour-propre est la capacité d'aimer. Le commandement donné par le Sauveur a été d'aimer les autres et vous-mêmes³. Est-ce que je suis suffisamment affermi dans mon amour de moi-même pour rire de moi-même, pour reconnaître mes erreurs, pour accepter aimablement un compliment ? Est-ce que je suis suffisamment ferme dans mon amour des autres pour sourire et dire bonjour à un parfait inconnu ?

Il y a des années, au séminaire, on enseignait à notre classe :

*Je dois vivre avec moi-même
et je veux donc valoir la peine de me connaître.*
.....

*Je veux marcher la tête haute.
Je veux mériter le respect de tous.*
.....

*Je ne peux en aucune façon me cacher à moi-même,
je vois ce que d'autres ne verront sans doute jamais.*
.....

*Je ne peux en aucun cas me mentir à moi-même,
par conséquent, quoi qu'il arrive,
je veux me respecter et avoir la conscience libre⁴.*

La sixième clef est l'amour de Dieu

La sixième clef, la plus essentielle de l'amour-propre, est l'amour de Dieu. Le roi Benjamin nous rappelle : « Comment l'homme connaît-il le maître qu'il n'a pas servi ? » (Mosiah 5:13) Dans son épître à Tite, Paul nous rappelle qu'il y en a beaucoup qui « font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres » (Tite 1:16).

L'apôtre Jean nous donne une clef précieuse : « Nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné » (1 Jean 3:24).

Ensuite Jean fait une réflexion importante concernant l'obéissance quand il dit : « Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu.

« Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2:3-4).

Il y en a beaucoup dont l'amour-propre a été détruit par la perte de proches, par le divorce ou par d'autres malheurs personnels. Certains portent un fardeau supplémentaire de culpabilité à cause de péchés graves. La transgression est quelque chose de catastrophique pour l'amour-propre. La transgression est si souvent suivie de justifications et même de mensonges. C'est ce qui rend la justice si violente pour le délinquant.

Heureusement, nous avons le grand principe du repentir par lequel les péchés qui sont « comme le cramoisi » peuvent devenir « blancs comme la neige » (Esaïe 1:18). Je suis reconnaissant de ce principe et je prie pour que personne n'hésite à trouver la paix qui vient du repentir. Il est important de nous rappeler et de ne jamais oublier que nous tous, hommes et femmes, nous avons été créés à l'image de Dieu et créés par Dieu. L'humanité est la plus noble de toutes les créations.

« Qu'est-ce que l'homme ? demande le Psalmiste, Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?

« Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.

« Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, Tu as TOUT mis sous ses pieds » (Psaumes 8:4-6).

Souvent, dans mon ministère, quand j'ai mis à part un président de pieu ou un président de mission, j'ai reçu l'impression distincte que la personne sur la tête de laquelle je posais les mains avait été préordonnée à cet appel. Le prophète Jérémie a reçu cette assurance du Seigneur : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations » (Jérémie 1:5).

Nous ne sommes pas tous appelés à diriger dans le royaume. Pourtant y a-t-il une œuvre plus grande que celle d'instructeur, de père, de mère ? C'est pour cela que personne n'est personne. Nous avons tous en nous les germes du divin. Le jour viendra où nous devrons tous rendre compte à Dieu de ce que nous avons fait de cette part de divin qui est en nous.

C'est une très belle soirée, et il serait agréable, jeunes gens, que vous ayez du temps à passer ensemble ; aussi vais-je conclure. Je veux vous enseigner une

autre chose que j'ai enseignée aux Autorités générales à la conférence – il n'est pas nécessaire que les réunions soient sans fin pour être éternelles.

Je témoigne que Dieu aime chacun de nous, défauts compris. Je témoigne qu'il connaît notre nom à chacun. Je témoigne que chacun de nous a un potentiel dans cette vie et au delà de la tombe qui dépasse nos rêves les plus fous. Je témoigne par les dons du Saint-Esprit que nous sommes engagés dans son œuvre sainte.

En ma qualité d'apôtre, j'appelle les bénédictions du ciel sur vous tous et je prie pour que nous parvenions à la connaissance de ce que nous sommes vraiment, les fils et les filles de Dieu. La bénédiction que je vous donne est celle que le Seigneur a donnée à Néphi, mais je vais remplacer son nom par le nom de chacun de vous, Bill, Henry, Katherine et Ellen, chacun de vous.

« Béni es-tu, [Bill, Henry, chacun d'entre vous] pour les choses que tu as faites ; car j'ai vu comment tu as annoncé inlassablement à ce peuple la parole que je t'ai donnée. Et tu ne l'as pas craint et n'as pas cherché à préserver ta propre vie, mais tu as cherché à faire ma volonté et à garder mes commandements. » Voici à présent la bénédiction : « Parce que tu as fait cela aussi inlassablement, voici, je te bénirai à jamais ; et je te rendrai puissant en paroles et en actes, en foi et en œuvres » (Hélan 10:4-5). Au nom de Jésus-Christ. Amen.

NOTES

1. Harold B. Lee, *Stand Ye in Holy Places*, 1974, p. 6-7.
2. Milton, In *Complete Poetry and Selected Prose of John Milton*, 1950, 281, tome 8, vers 571-73.
3. Voir Matthiew 22: 39.
4. "Myself", in *Collected Verse of Edgar A. Guest*, 1934, p. 724.